

Maladresses ou indifférences

NOS INSTITUTIONS NE SONT PAS ENCORE PRÊTES À ACCUEILLIR LES SENIORS LGBT

Le parcours de vie des personnes lesbiennes, Gays, Bi et Trans (LGBT) de plus de 65 ans est considéré comme plus chaotique et irrégulier que celui de la population générale des aîné.e.s. De manière générale, les personnes LGBT sont davantage touchées par des problématiques de discrimination et d'exclusion sociale. Contrairement aux personnes hétérosexuelles, de par leurs parcours, les aîné.e.s LGBT disposent en outre d'un réseau de proches aidant.e.s amoindri : ils n'ont souvent pas eu d'enfants ou ont été plus fréquemment rejetés par leur entourage lorsqu'ils ont effectué leur coming out.

Par le biais d'une pré-enquête réalisée à Genève en Suisse, l'association 360 a fait un état des lieux du dispositif institutionnel à disposition des aînés LGBT mais a aussi réalisé des entretiens avec des aîné.e.s LGBT. Cette phase exploratoire, qui a débouché sur un projet de recherche-action, a été financée par la ville de Genève. En tant que collectivité locale, la plus grande commune du canton de Genève s'est en effet lancée dans un ambitieux plan d'action qui doit permettre d'intégrer toutes les spécificités de la vieillesse.

Cette pré-enquête a par conséquent permis de mieux saisir les enjeux de la vieillesse arc-en-ciel en choisissant plusieurs axes : la formation du personnel, la santé, la vie quotidienne et associative, la précarité économique ou encore la mémoire LGBT.

LE MANQUE D'INFORMATION ET DE FORMATION DU PERSONNEL

De nombreuses études internationales se sont intéressées aux connaissances et à la



Miguel Limpo,
Responsable du Projet aîné.e.s LGBT
Association 360
Genève

formation des personnes travaillant dans des institutions offrant des prestations aux aîné.e.s. Leurs conclusions montrent de grandes lacunes dans tout ce qui a trait à l'identité de genre, à l'orientation sexuelle et plus généralement aux questions en lien avec la vieillesse arc-en-ciel.

Quel que soit le pays, le nombre de métiers et de structures interagissant avec les aîné.e.s est diversifié et rend complexe l'implémentation d'une formation de base unique en amont sur les questions LGBT.

La situation des aîné.e.s LGBT vivant dans des résidences pour personnes âgées ou suivi.e.s par les institutions de soins à domicile est difficilement iden-

tifiable. Selon les différents entretiens réalisés lors de cette pré-enquête, peu d'institutions genevoises disent avoir déjà eu des personnes LGBT. Plusieurs personnes travaillant dans des résidences de personnes âgées de Suisse romande ont affirmé avoir suivi des aîné.e.s LGBT dans leur institution, mais considéraient dans le même temps qu'ils/elles étaient rares ou que leur identification en tant que personne LGBT ne relevait que de la pure supposition. Cette situation provoque des malentendus ou des agissements de la part du personnel de ces institutions, qui ne sont souvent pas malintentionnés, mais qui peuvent être ressentis comme excluant de la part des aîné.e.s LGBT.





Marie-Claire, 73 ans, adore l'accordéon et observer les oiseaux

Pouvoir être soi à tout âge

17 mai - Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie

36020

En 2018, la ville de Genève a placé sa campagne annuelle de lutte contre l'homophobie et la transphobie sous le signe de la vieillesse arc-en-ciel en donnant la parole à six aîné.e.s LGBTI. (www.17mai-geneve.ch)"

RÉSIDENCES POUR PERSONNES ÂGÉES, PROCHES AIDANTS, SOINS À DOMICILE ET BESOINS DE SANTÉ

Notre pré-enquête a également montré que les aîné.e.s LGBT craignent particulièrement le fait de devoir cacher leur orientation ou leur identité au sein d'une institution, alors qu'elle a été déjà assumée et visible à l'extérieur. Ceux-ci ont particulièrement peur d'être discriminé.e.s par les résident.e.s ou les employé.e.s.

En termes de santé globale, les besoins de santé des lesbiennes, des gays ou des personnes bisexuelles diffèrent peu de ceux de la population générale des aîné.e.s. Néanmoins, certains points spécifiques doivent attirer notre attention : pour les personnes trans, les études révèlent notamment une méconnaissance du personnel dans ce qui a trait à la prise d'hormones dans le grand âge. Les aînés gays sont davantage touchés par le VIH que les aînés hétérosexuels. Enfin les femmes aînées lesbiennes

cumulent les fragilités : elles ont entre autres un suivi gynécologique plus faible que les femmes hétérosexuelles, ce qui pourrait avoir des conséquences sur le long terme, et une consommation supérieure d'alcool et de tabac.

Enfin, les aîné.e.s LGBT ont souvent connu un parcours de vie où les discriminations et l'exclusion sont légion. Les conséquences sur leur santé mentale et leur bien-être à long terme sont lourdes. Une étude américaine sur la santé des aîné.e.s LGBT réalisée en 2011 a révélé que plus de la moitié des répondant.e.s avait reçu de leur médecin un diagnostic de dépression. Ces chiffres sont encore plus élevés chez les personnes trans.

VIE SOCIALE ET QUOTIDIENNE

Les lieux sociaux et les associations aident à lutter contre l'exclusion et la solitude, mais permettent également à la collectivité publique de garder un suivi nécessaire avec les seniors. Il s'écoule en moyenne 15 ans entre le moment où les aîné.e.s entament leur retraite et le moment où celles-ci et ceux-ci bénéficient éventuellement de prestations de soins à domicile ou entrent en résidence pour personnes âgées. Cette étape de vie est donc essentielle.

Les aîné.e.s LGBT sont invisibles dans les clubs d'aîné.e.s. Il est difficile d'évaluer si cette absence de personnes LGBT prend sa source dans le fait que ces dernières vivent de manière cachée (par peur des discriminations, pour des raisons liées à leurs parcours de vie, selon qu'elles ou ils aient fait ou non leur coming out) ou parce qu'elles ne s'y rendent tout simplement pas. Aucune évaluation n'a été faite jusqu'ici par les institutions publiques concernées.

Du côté associatif, Tamalou est le groupe des seniors de l'association 360. Il fait partie de la Plateforme des associations d'aînés de Genève et permet ainsi de sensibiliser régulièrement les autres associations à ces problématiques. Les aînées lesbiennes connaissent une moindre mobilisation : un groupe pilote a été créé par l'association 360 début 2018 suite aux conclusions



Jean-Pierre, 69 ans, aime admirer les nuits étoilées

Pouvoir être soi à tout âge

17 mai - Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie

36020

de la pré-enquête. Le nombre restreint de personnes trans* à l'heure actuelle n'a pas permis de créer un groupe spécifique, mais les choses pourraient évoluer dans ce sens ces prochaines années.

UNE PRÉCARITÉ ÉCONOMIQUE ACCENTUÉE

Les aîné.e.s LGBT cumulent à la fois les fragilités de la population générale des seniors et celles des LGBT. Selon une étude française, les parcours de vie des LGBT seraient davantage fractionnés, plus solitaires, ce qui porterait préjudice concrètement au montant des retraites ou à la possibilité d'obtenir des aides sociales à l'âge de la retraite. Cette étude cite l'exemple des aîné.e.s séropositifs.ves qui ont suivi des traitements lourds dans les années 1990, ainsi que les processus de transition de genre, socialement fragilisants.

Selon une étude de l'organisation américaine SAGE (Services and Advocacy for GLBT Elders), les aîné.e.s LGBT vivent dans une plus grande précarité que la population générale des seniors. Leur taux de pauvreté est plus élevé (9,1 % pour les lesbiennes, 4,9 % pour les gays contre 4,6 % pour les hétérosexuel.le.s). Selon la SAGE, les principales raisons qui expliquent ces chiffres américains sont la discrimination à l'embauche, le manque d'accès au mariage, les taux élevés de non-assurance et les problèmes liés à l'exclusion ou au soutien familial. Les personnes trans* sont davantage encore touchées par ces différents facteurs. En Suisse par exemple, une femme partenaire veuve ne reçoit aucune rente complémentaire, contrairement aux veuves hétérosexuelles.

LA MÉMOIRE LGBT, UN PILIER POUR LA VIEillesse ARC-EN-CIEL

Les archives sont essentielles à la construction d'une mémoire collective et communautaire. Dans le cas des aîné.e.s LGBT, elles représentent un formidable outil de valorisation de leur passé militant, des discriminations vécues, ainsi que la reconnaissance et la légitimation d'une histoire commune spécifique dont les générations actuelles de LGBT sont les héritières.

Lors de nos différents entretiens, plusieurs aîné.e.s LGBT ont considéré la jeunesse actuelle comme moins combative et affirmée. L'oubli des combats passés et de l'invisibilité des communautés à l'époque semblent préoccuper les aîné.e.s LGBT d'aujourd'hui, qui observent de loin une jeunesse chaque fois plus tournée vers les nouvelles technologies, la dématérialisation, l'immédiateté et qui semble dépasser les orientations sexuelles et identités de genre.

DES VIEILLESSES MULTIPLES QUI PROFITENT À TOUTES ET À TOUS

Les vieillesse sont multiples et doivent donc être perçues avec leurs spécificités. Les efforts investis par les collectivités, les institutions et les associations pour intégrer certaines communautés dans leurs politiques publiques sont essentiels. La levée des tabous, l'amélioration des pratiques à l'égard des aîné.e.s LGBT bénéficiera à l'ensemble des seniors quelles que soient leur orientation sexuelle et leur identité de genre, notamment par une meilleure prise en compte de leurs besoins relationnels et sexuels. <



Photos Magali Girardin Graphisme Chatty Ecofey